

CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

V. I. IV

MONTREAL, 30 DECEMBRE 1903.

No. 52

L'ANNEE TERRIBLE

Le CANADA-REVUE achève aujourd'hui sa quatrième année d'existence.

Le même esprit d'indépendance et de liberté, la même vigueur et la même verdeur qui ont présidé à la fondation de notre journal existent encore, et plus vivaces que jamais.

Et nous avons certes bien le droit d'être fiers du rude chemin parcouru et du résultat atteint.

Ah! cela n'a pas été sans peine! Le vice et l'envie, la rage et la haine se sont déchaînés contre nous; tout a été mis en jeu pour nous détruire — tout, surtout l'ignorance populaire exploitée et fanatisée par le cléricalisme, effrayé du danger que couraient ses privilèges écrasants.

On n'a reculé devant rien pour nous étouffer; le mensonge et la calomnie ont été les armes usuelles de cette lutte de coupe-jarrets.

Que l'on nous reproche l'âpreté, le mordant, la trempe acérée de nos attaques, nous accepterons sans peine le reproche.

Un grand amiral disait que "la guerre n'est pas une berquinade;" eh bien! dans la lutte contre les vices, les empiètements, les dénis de justice, les insolences du mauvais clergé, on ne prend pas des gants blancs et on n'écrit pas des sonnets. C'est la hache en mains qu'on sape dans les abus; c'est à tours de bras qu'on frappe, en ayant soin de toucher juste. Nous n'avons donc rien à dire de ceux qui nous ont rendu coup pour coup, et ce n'est pas contre

les adversaires qui ont osé se mesurer avec nous face à face que nous protestons, c'est contre les exploiters de religion, les lâches, les rampants, les gluants, qui ont répandu le bruit que nous attaquions la religion, et ont poursuivi sans relâche leur œuvre de sainte canaillerie.

Nous avons trop à cœur de ne pas laisser subsister cette injuste accusation pour ne pas saisir encore l'occasion qui se présente de parler à nos amis, afin de rétablir les faits et faire apprécier notre œuvre.

Le Canada français est devenu le champ de récolte des moines de tout ordre et de tout froc. Avant peu, si on n'y met ordre, le pays ne sera qu'une immense capucinière.

Nous avons osé porter la main sur ces pieuses exploitations, et voilà notre crime. Cela a suffi pour déchaîner la Géhenne contre nous.

Mais, halte-là! mes beaux messieurs. Nous ne nous laissons pas tordre le cou aussi facilement que ça.

Vous nous avez crus isolés, et là vous vous êtes trompés. Chaque numéro du journal qui paraît vous prouve que nous ne sommes pas seuls.

Tenez-vous le pour dit.

Et maintenant, voyons votre œuvre :

Vous nous avez coupé toutes les sources de revenus légitimes que nous possédions ;

Vous avez terrorisé la plus nombreuse partie de notre clientèle ;

Au moyen du confessionnal, vous empêchez les gens de nous lire, et nous sommes à la veille de vous le prouver d'une manière irréfutable ;